

Veillée du vendredi 23 janvier 20h30
Eglise Notre Dame de la Merci
Fresnes (94)

III. PROCLAMATION DE L'ÉVANGILE

Lecture de l'Évangile selon Jean 4, 1-42.

Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait que Jean, - à vrai dire Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples - il quitta la Judée et regagna la Galilée. Or il lui fallait traverser la Samarie. C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau.

Jésus lui dit: «Donne-moi à boire.» Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. Mais cette femme, cette Samaritaine lui dit: «Comment? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une samaritaine ?» Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.

Jésus lui répondit : «Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: 'Donne-moi à boire', c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive.» La femme lui dit «Seigneur, tu n'as même pas un seau et le puits est profond. D'où la tiens tu donc cette eau vive? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? »

Jésus lui répondit : «Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle.»

La femme lui dit: «Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici.»

Jésus lui dit : «Va, appelle ton mari et reviens ici.» La femme lui répondit: «Je n'ai pas de mari.» Jésus lui dit: «Tu dis bien : 'Je n'ai pas de mari' : tu as en eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.» «Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer.»

Jésus lui dit : «Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est Esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité.» La femme lui dit: «Je sais qu'un Messie doit venir - celui que l'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses.» Jésus lui dit: «Je le suis, moi qui te parle.»

Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit: «Que cherches-tu?» ou: «Pourquoi lui parles-tu?».

La femme alors laissa sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : **«Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie? »** Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui.

Entre temps, les disciples le pressaient: **«Rabbi, mange donc.»** Mais il leur dit: **«J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.»** Sur quoi les disciples se dirent entre eux : **«Quelqu'un lui aurait-il donné à manger ?»** Jésus leur dit : **«Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son oeuvre. Ne dites-vous pas vous-mêmes : " encore quatre mois et viendra la moisson? Mais moi, je vous le dis : levez les yeux et regardez ; déjà les champs sont blancs pour la moisson ! Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci le proverbe est vrai, qui dit : 'L'un sème et l'autre moissonne.' Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine ; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine.»**

Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de cette femme qui attestait : **«Il m'a dit tout ce que j'ai fait.»** Aussi lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Il y demeura deux jours. Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui ; et ils disaient à la femme: **«Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.»**

Pasteur Alexandre Nussbaumer (Eglise évangélique Mennonite)

Chère assemblée, chers frères et sœurs,

Un dialogue

Nous voici ce soir introduits au cœur d'un dialogue. Un dialogue, c'est un chemin. Et je vous propose que nous fassions chemin ensemble ce soir, aux côtés de Jésus, de la samaritaine, des disciples en puisant avec eux de quoi étancher notre soif.

Il me semble qu'il y a au moins 2 niveaux de compréhension possible de ce texte.

- Le premier, c'est d'y voir un dialogue entre deux personnes qui s'ouvrent progressivement l'une à l'autre et finissent par se révéler complètement : La samaritaine reconnaissant qu'elle a fait la rencontre de quelqu'un qui *« m'a dit tout ce que j'ai fait »* et Jésus qui est reconnu à la fin de dialogue comme *« le Messie, le Sauveur du monde »*
- Le second, c'est de voir derrière cette rencontre de personnes un sens plus profond. Voilà un homme, étranger, qui rencontre une femme au bord d'un puits, celui de Jacob. Voilà un dialogue qui se noue autour d'un échange d'eau, puis une femme qui rentre annoncer à son village la merveilleuse rencontre qu'elle vient de faire. Et l'homme est invité à demeurer dans le village quelques temps. Ce scénario n'est pas sans rappeler celui qui s'est justement produit pour Jacob lorsqu'il rencontra sa future épouse Rachel ou encore la rencontre entre le serviteur d'Abraham en quête d'une épouse pour Isaac et Rébecca. Alors, je voudrais éviter toute méprise. Je ne suis pas en train de dire qu'il y a là une

rencontre amoureuse entre Jésus et la samaritaine, mais plutôt que la scène qui est décrite évoque une scène d'alliance justement conclue entre le Messie, le Sauveur du monde, Jésus-Christ et celle qui représente un peuple étranger au peuple juif : le peuple samaritain. Nous savons que la relation d'alliance qui lie Dieu à son peuple est souvent décrite dans l'écriture comme la relation de l'époux à l'épouse

Ainsi, nous pouvons lire dans ce texte conjointement :

- un cheminement entre deux personnes,
- un cheminement d'alliance entre l'homme Dieu et le peuple samaritain,
- un cheminement entre deux peuples : le peuple juif représenté par Jésus et ses disciples et le peuple samaritain représenté par la samaritaine et les villageois.

Est-ce que ce dialogue doit avoir lieu ?

De l'avis de presque tous dans ce texte, ce dialogue ne doit pas avoir lieu.

C'est la samaritaine qui l'affirme en premier : *Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.*

Et les disciples abondent : *27 Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit: «Que cherches-tu?» ou: «Pourquoi lui parles-tu?»*. Et les disciples n'entreront jamais dans le dialogue. Et le texte est d'ailleurs assez affligeant en ce qui concerne les disciples car on a vraiment l'impression qu'ils restent à un niveau très superficiel. Quand Jésus leur parle d'une autre nourriture qu'ils ne connaissent pas, ils pensent que quelqu'un d'autre lui a apporté à manger, sans chercher plus profond.

Bref, le dialogue ne peut avoir lieu que parce que Jésus insiste pour briser des frontières culturelles et sociales qui sont pourtant largement reconnues. Et ce faisant, nous apprenons que Jésus ne pense pas que ces frontières culturelles, sociales ont lieu d'être. Il ne s'agit pas de choquer, mais plutôt d'ouvrir un dialogue avec ceux et celles qui sont justement le plus souvent laissés pour compte. Cette femme a soin de venir puiser de l'eau au plus fort de la chaleur du jour pour justement éviter toute rencontre. Elle a intégré le fait qu'elle ne fait pas partie de la vie du village et qu'elle n'est en dialogue avec personne. Et sa 1^{ère} réaction lorsque Jésus lui adresse la parole est justement de refuser le dialogue, qui plus est alors qu'elle peut facilement le justifier. L'intention de Jésus est donc posée : Il veut un dialogue avec tout un chacun, avec tous les peuples et surtout avec ceux qui semblent les plus laissés pour compte. Si nous nous retrouvons ensemble ce soir, c'est parce que nous avons intégré cette réalité : nul d'entre nous, nul des églises et des cultures que nous représentons n'est exclu du dialogue avec Jésus. Nous l'intégrons ce soir, mais le risqué, c'est que nous soyons comme les disciples, oublieux de cette réalité lorsque viendra demain et une rencontre inopportune que nous n'avons ni choisie, ni planifiée, ni préparée !

Alors intégrons chaque jour un peu plus que le maître que nous servons nous donne cette grande liberté de pouvoir entrer en dialogue avec des personnes que nous n'attendons pas, dans des moments que nous n'attendons pas. Rendons nous disponibles au dialogue, faisons nous le prochain de celui que nous rencontrons comme saura justement bien le faire le bon samaritain.

Quelle est cette eau vive ?

Jésus entame le dialogue. Et il passe la première barrière culturelle. Et nous voyons la Samaritaine faire chemin dans sa compréhension de qui est Jésus. Elle l'appelle d'abord ; Toi qui es juif, puis Seigneur, puis prophète, puis s'interroge : n'est-il pas le Messie ? Jusqu'à en

être convaincue. Et le dialogue se noue autour d'un échange d'eau. Jésus parle d'une eau vive, inépuisable, jaillissante, vivifiante. Et on a envie d'y goûter et on a envie que Jésus la donne à la Samaritaine au moment où celle-ci semble prête à la recevoir :

15. Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici.»

Et là on se dit : Jésus va la baptiser : Il y a de l'eau, le récit débute en mentionnant justement que les disciples de Jésus baptisaient très largement en Judée au point que cela devient dangereux à l'égard des autorités juives et qu'ils décident de partir pour la Galilée, cette femme veut recevoir de l'eau vive...

Et Jésus dit simplement cela : *16. «Va, appelle ton mari et reviens ici.»*

Alors, c'est ça l'eau vive ? *16. «Va, appelle ton mari et reviens ici.»*

Au risque de vous choquer, j'aurais tendance à dire que Oui ! Jésus est en train de donner à cette femme cette eau vive, jaillissante par cette réponse : *« Va, appelle ton mari et reviens ici.»* Jésus sait pertinemment qu'elle n'a pas de mari. Il sait aussi qu'elle en eu 5, ce qui montre qu'elle n'a pas tenue dans une alliance durable. Et Jésus est en train de faire un travail de vérité avec elle ! Il est en train de lui donner l'eau vive qui pourrait peut-être aussi porter le nom de vérité.

Et c'est d'ailleurs ces mots de vrai ; de vérité que Jésus emploie dans les répliques qui suivent :

- *En cela tu as dit vrai.»*
- *Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ;*

La vérité est un thème particulièrement cher à l'évangile de Jean. Jean utilise 18 fois le qualificatif vrai dans son évangile la ou les 3 évangiles synoptiques ensemble n'utilisent que 3 fois ce qualificatif. Jean parle 25 fois de la vérité, Matthieu – Marc – Luc seulement 10 fois ensemble. Jean nous dit que Jésus est la vérité, que la vérité rend libre, que l'Esprit qui va être envoyé aux disciples est l'Esprit de vérité. Lorsque Jésus prie pour l'unité de ses disciples, il demande qu'ils soient consacrés par la vérité. Il termine son évangile en disant qu'il s'agit d'un témoignage et que ce témoignage est vrai ! Et par deux fois dans cette rencontre avec la Samaritaine, Jésus dit que les vrais adorateurs sont ceux qui adorent en esprit et en vérité

Ce qui peut libérer cette femme de la honte qui l'exclut du village, c'est la vérité, exercée dans l'amour. C'est cela l'eau vive et jaillissante que Jésus est en train de donner. Et cette femme est prête à accueillir ce travail de vérité : Elle dit vrai à Jésus – Je n'ai pas de mari ! Elle est capable d'entendre et d'accueillir la vérité de sa situation : Ce Jésus est celui qui **m'a dit tout ce que j'ai fait**. Et cet accueil est tellement libérant pour elle qu'elle peut revenir dans son village avec cette merveilleuse nouvelle :

«Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie? »

Si nous faisons de cette femme la représentante d'un peuple, nous arrivons à la même conclusion. Ce peuple qui est capable de reconnaître son infidélité : un peuple comme une épouse qui a eu 5 maris et qui vit actuellement avec un 6^{ème} homme sans qu'il soit son mari peut s'approcher de Dieu qui lui tend la main. Mais il faut qu'il soit prêt à abandonner ses refuges : **«Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père**

Les samaritains ne peuvent se suffire d'avoir construit un sanctuaire au mont Garizim comme les juifs ne peuvent se suffire d'avoir construit un temple à Jérusalem comme nos diverses communautés ne peuvent se suffire d'avoir construit des lieux de culte dans les différentes communes de ce secteur. Non, l'heure vient et elle est déjà venue ou Les vrais adorateurs sont appelés à entrer dans une adoration en Esprit et en vérité ! C'est l'Esprit de la pentecôte qui souffle.

Jésus ouvre le chemin d'une alliance nouvelle avec ce peuple brimé, blessé dans son histoire comparativement à son voisin juif. Mais les conditions sont les mêmes pour les samaritains, comme pour les juifs, comme pour les différents peuples, cultures et confessions que nous représentons. Le Père cherche des adorateurs qui sont prêts à faire un travail de vérité dans leurs différentes histoires. Des adorateurs qui sont prêts à entendre du Christ « tout ce qu'ils ont fait » et à l'accueillir comme une parole libératrice et comme une parole missionnaire !

Applications pour la mission :

Ce qui nous touche profondément dans ce texte, c'est la conversion radicale de cette samaritaine. Elle qui était exclue de son village devient missionnaire et porteuse d'une parole pour tous les villageois. Et ce qui est étonnant pour nous, c'est le contenu de cette parole missionnaire. La samaritaine invite largement à venir rencontrer Jésus parce que celui-ci « **m'a dit tout ce que j'ai fait** ».

Cette samaritaine peut pointer vers Jésus parce que celui-ci lui permet simplement d'être vraie. Elle n'a pas besoin de raconter une histoire séduisante. Elle n'a pas besoin de cacher une partie de son histoire. De toute façon, cette histoire est connue dans son village et probablement que tout le monde sait ces nombreux maris, et certains en abusent peut-être. Mais le fait qu'elle trouve la liberté de dire la vérité de sa personne et la vérité de son histoire rendent crédible la vérité de sa rencontre avec Jésus et la vérité qu'elle pointe avec interrogation : **Ne serait-il pas le Messie?**

Cela me semble une clef missiologique tellement importante pour chacune de nos communautés, pour chacun de nos témoignages, pour chacune de nos personnes. Nous avons besoin de vérité dans nos histoires, dans nos vies qui manquent de fidélité. Et nous avons besoin les uns des autres pour nous en rendre conscients de cela. Car si Dieu fait la vérité sur ce que nous sommes et sur tout ce que nous faisons, nous pourrions en parler librement autour de nous et inviter dans une vraie perspective missionnaire d'autres personnes à entreprendre un travail de vérité.

Dans les signes qui nous rassemblent

J'aimerais terminer en nous laissant cette image et ces signes :

Nos frères construits dans un héritage catholique romain ont apporté à notre célébration ce soir une croix, nos frères construits dans un héritage orthodoxe ont apporté une icône, nos frères construits dans un héritage protestant ont apporté une Bible. Nous connaissons l'importance que tiennent ces 3 signes dans notre foi chrétienne. Mais nous savons aussi que dans notre histoire d'Eglise, ces signes ont pu faire l'objet d'une utilisation contrastée ;

Pour beaucoup, cette croix dit le Dieu homme qui se charge de notre péché et nous offre un espace de pardon et de réconciliation avec Dieu. D'autres nous rappelleront que Constantin a fait peindre la croix sur les boucliers de ses soldats pour défendre ses ambitions impériales. Il a gagné la guerre sous le symbole de la croix. Sept cent ans plus tard, les croisés chrétiens ont dévasté le Moyen-Orient sous le signe de la croix.

Pour beaucoup, cette icône dit que le Dieu des chrétiens est le Dieu qui s'incarne et vient nous rejoindre dans notre humanité. D'autres nous rappelleront que les querelles iconoclastes qui condamnèrent la vénération des icônes comme un acte idolâtre firent couler bien du sang

Pour beaucoup, cette Bible nous rappelle que le Dieu des chrétiens est le Dieu qui est le verbe, la parole, dès le commencement et qui ouvre par sa parole à la vérité. D'autres nous rappelleront que cette parole a été utilisée à bien des reprises davantage pour condamner que pour libérer.

Accueillir cette eau vive, cette eau de vérité en nos communautés me semble être la possibilité de dire autour de nous la totalité de cette histoire dans laquelle notre infidélité est réelle. Car en disant cela, nous annonçons aussi que le Dieu en lequel nous nous confions dépasse notre infidélité et nos manquements et qu'Il nous donne la liberté d'en parler ouvertement. Dans la grande émotion qui a gagné notre pays depuis les attentats, des communautés chrétiennes en dialogue, capables d'assumer leurs infidélités avec liberté et vérité peuvent être de vrais poteaux indicateurs pour toute notre société et donner envie de connaître Jésus.

Alors, ce soir, en accord avec toutes les confessions qui ont préparé cette veillée, nous apportons un 4^{ème} signe. Une cuvette ; une petite cruche avec de l'eau et un linge. Ils font échos ensemble au lavement des pieds que Jésus fit à ses disciples réunis le dernier soir avant la crucifixion. Seul l'évangile de Jean raconte ce signe qui vient pour la plupart des exégètes en lieu et place du récit de la Cène que font les autres évangiles. Ce signe est là ce soir pour nous rappeler que Dieu vient à nos pieds toutes les fois que nous acceptons de nous laisser laver, toutes les fois que nous acceptons de nous abaisser et toutes les fois que nous acceptons de nous servir mutuellement, dans l'humilité, la vérité et l'amour qui caractérise le Dieu – Homme : Jésus-Christ.